



Six danseurs qui distordent le mouvement et cinq musiciens qui jouent à vue subliment l'œuvre de Bach. DELPHINE PERRIN / AGENCE HANS

L'Art de la fugue selon Noé Soulier



DANSE

Depuis Angers où il a répété, jusqu'à ce lundi soir à l'opéra d'Avignon, le chorégraphe révèle, avec *Close up*, des vagues d'énergie infinie dans la musique de Johann Sebastian Bach.

Angers (Maine-et-Loire), envoyée spéciale.

Sur *L'Art de la fugue* de Bach, le chorégraphe Noé Soulier présente *Close up* à l'opéra d'Avignon dans le cadre du Festival. Une pièce pour cinq danseuses, un danseur et cinq musiciennes de l'ensemble et orchestre il Convito.

« Tirer, frapper, lancer, attraper, éviter », voilà quelques-unes des actions que Noé Soulier propose « en impro » à ses interprètes.

C'était à la fin juin, au Centre national de danse contemporaine (CNDC) d'Angers qui réunit un centre de création chorégraphique et une école supérieure de danse contemporaine. Noé Soulier en est à la tête depuis juillet 2020. Les ultimes finitions de sa pièce *Close up*, présentée ce lundi soir à Avignon, sont alors en cours de rodage.

Lecteur fervent de Virginia Woolf (il a donné sa version dansée des *Vagues*), Noé Soulier travaille sur une approche originale du mouvement à l'aide d'actions détournées de leur but comme dans le geste de lancer sans objet en main

ou celui de solliciter des parties de corps inadaptées... Les cinq à six actions qu'il propose à ses interprètes exigent alors l'accélération, le ralentissement, du tonus et un certain état émotionnel. « Éviter, par exemple, déclenche un sentiment d'urgence, de vigilance. Frapper oblige à s'engager, à se projeter au-dehors. » Il précise : « On peut frapper avec la cage thoracique, l'oreille, la gorge, le genou ! » Il cherche le « regard kinesthésique du public, pas son regard rétinien ». En distordant le mouvement, en détournant les actions de leur but, Noé Soulier entend capter le vécu du spectateur ainsi sollicité, désorienté.

DES VIDÉOS PROJÉTÉES EN DIRECT

« Nous filmons nos impros. Nous les rejouons après et il m'est arrivé, nous dit la danseuse Nangaline Gomis, d'incorporer l'impro d'un autre interprète. » « Paradoxalement, c'est très écrit, précise Noé Soulier. À partir des rushes d'images d'impro, un choix drastique s'opère. L'élimine, je resserre. Je suis en quête d'éclats, de pépites. »

L'Art de la fugue de Johann Sebastian Bach, œuvre qui sera jouée à vue, si riche en thèmes et mélodies, n'a pas la structure linéaire propre à la forme sonate. « Il y a du pluriel. C'est très moderne. » Noé Soulier évoque à nouveau Virginia Woolf : « Dans son roman *Les Vagues*, il y a

six personnages dont on ne sait s'ils sont une seule et même personne. Ce multiple fait justice aux côtés polyphonique et pluriel de notre propre vécu. Si on voulait se souvenir de sa propre vie, on se trouverait face à une multitude de bribes, de fragments. Rien de vraiment organisé. »

Un mouvement explosif au début peut finir comme un coup de pinceau à la Pollock.

Il utilise la vidéo. Au centre de la salle, vers le mur du fond, un cadre de 50 cm de large sur 30 cm de haut est posé au niveau du nombril. La caméra sur un trépied filme en temps réel ce qui a lieu dans ce pré carré. Les images sont projetées en direct sur le mur du fond. Noé Soulier fabrique ainsi un microcosme où chaque détail revêt une importance considérable. « Toutes les parties du corps peuvent aller au cadre. Les interprètes composent eux-mêmes l'espace. » L'être regardé est aussi celui qui construit l'image. Le tournage en train de se faire est montré au public, qui voit aussi le hors-champ. Avec ces changements d'échelle radicaux au sein d'une même scène, à partir d'une danse en chair et en os doublée de son image amplifiée, Noé Soulier génère, dit-il, une « cohabitation » semblable à ces couches d'images, de souvenirs, d'émotions sous notre boîte crânienne.

UN ENGAGEMENT TOTAL

« Aujourd'hui, on finalise l'ordre des fugues », nous explique-t-il après la pause-déjeuner. Joueur de clavecin depuis l'enfance, le chorégraphe trouve dans les fugues une source infinie d'inspiration. « Il est mille manières de faire jouer ensemble les thèmes et chacune est un chef-d'œuvre. Bach, génie de la composition, est un artiste d'une telle humanité. Ses fugues sont cérébrales, dignes d'un traité de contrepoint. C'est profondément inspirant. »

Il le reconnaît, sa pièce est dure à danser. « C'est très précis. Cela requiert de l'énergie, du relâchement, mais aussi de la tension. » Un mouvement explosif en ces débuts peut se conclure comme un coup de pinceau à la Pollock. Noé Soulier aime par-dessus tout mettre ses interprètes dans un état d'engagement total : « C'est presque similaire au sportif qui, devant un penalty ou lors d'un lancer franc, oublie les regards du public pour se concentrer sur l'action. » ■

MIRIEM STENMETZ